

LES MARCHÉS FINANCIERS SUR LA NATURE NE SAUVERONT PAS LA BIODIVERSITÉ

Bruxelles, le 23 mai 2019

L'ONG Green Finance Observatory publie aujourd'hui un rapport sur la biodiversité, les services écosystémiques et la finance durable.

- Les récents appels à agir pour lutter contre la perte de biodiversité sont extrêmement bienvenus mais il manque un débat parallèle sur le « comment » ; or le « comment » est aussi important que l'objectif principal.
- Le 'comment' est également en train de changer radicalement, avec la promotion de nouveaux marchés financiers sur la destruction de l'environnement et le développement d'un nouveau type de finance durable.
- Il a cependant été démontré que les marchés de compensation sur la biodiversité et autres services écosystémiques souffrent de problèmes conceptuels insolubles, tels qu'une additionnalité incalculable, des valorisations très subjectives et incertaines et un signal prix inexistant. En conséquence, il est très peu probable que ces marchés atteignent leurs objectifs environnementaux.
- Il a en outre été documenté que certains projets similaires ont un bilan social et environnemental catastrophique. Le choix de ne valoriser que certains services écosystémiques en ignorant les autres signifie par ailleurs que les valeurs obtenues ne peuvent prétendre représenter la biodiversité.
- La biodiversité en tant que nouvelle classe d'investissement pourrait enfin créer un aléa moral important et des risques de crise financière.
- La réglementation environnementale traditionnelle serait beaucoup plus efficace, plus simple et moins coûteuse pour faire face à la perte critique de ressources naturelles. Elle ne requerrait pas les hypothèses irréalistes et simplifications excessives nécessaires pour créer des marchés sur la biodiversité, et intégrerait infiniment mieux l'incertitude scientifique et nos connaissances scientifiques incomplètes.
- Des réglementations traditionnelles contraignantes rendraient par ailleurs toute la finance durable vis à vis de la perte de biodiversité, car la rentabilité de toutes les activités économiques s'ajusterait automatiquement et les flux de capitaux se déplaceraient en conséquence.

Frédéric Hache, directeur du Green Finance Observatory déclare : « Mettre un prix sur la nature pour la sauver est une formule accrocheuse, mais réglementer la destruction de la nature est une alternative bien plus efficace. Une finance durable ne doit pas favoriser la création de tels marchés si elle veut être réellement durable. »

FIN